

# Pantouns

*Lettres de Malaisie - Été 2013*

6



## L'APPEL À TEXTES

Lettres de Malaisie, en partenariat avec l'édition malaisienne de [LePetitJournal.com](http://LePetitJournal.com) et sous le patronage de l'auteur-traducteur Georges Voisset, spécialiste de littérature de l'archipel malais, vous invite à laisser libre cours à votre imagination et à élaborer des pantouns, la forme poétique par excellence de la Malaisie.

Le pantoun est un genre poétique malais remarquable, et dont le nom commence à être reconnu des francophones, même s'il n'a pas encore chez nous la célébrité de son cousin japonais, le haïku. Nos poètes ont écrit des milliers de haïkus français, et il s'en échange des milliers sur nos sites poétiques. Mais ce n'est pas, hélas, le cas du pantoun, pratiquement absent de nos blogs, sites et traditions poétiques...

Dans le but de faire (re)découvrir cette forme noble et dans l'espoir, à terme, d'en tirer un recueil qui lui serait entièrement dédié, nous vous proposons de contribuer à notre revue bimestrielle Pantouns en nous soumettant vos créations « pantouniques » !

Vos contributions sont à envoyer via [notre page Facebook](#) ou directement à l'adresse suivante :

[lettresdemalaisie@gmail.com](mailto:lettresdemalaisie@gmail.com)



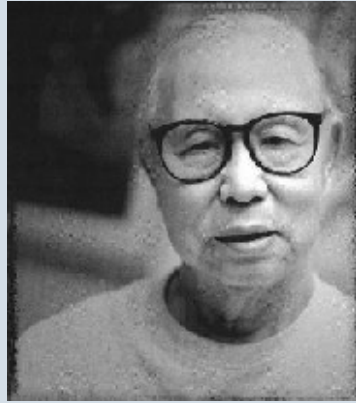
En couverture :

**Busy day**

Non daté, Batik, 70x72 cm

© Chuah Thean Teng

## L'ARTISTE



**Datuk Chuah Thean Teng** (ou Teng, comme il signe ses œuvres), est considéré comme le père de la peinture batik en Malaisie. Il naît en 1914 à Amoy, dans la province chinoise du Fujian, où il suit un cursus artistique à la Amoy Art School. A l'âge de 18 ans, il rejoint ses parents en Malaisie pour se consacrer à la gestion de l'entreprise familiale.

Mais Teng s'est toujours su artiste, et au sortir de la Seconde guerre mondiale, il ouvre son premier atelier de confection de batik. Sans succès. Il commence alors à expérimenter de nouvelles techniques, alliant son savoir-faire artistique à ses connaissances dans le domaine du batik.

En septembre 1955, il tient sa première exposition à Penang : c'est le début d'une longue et riche carrière, marquée d'abord par la toute première exposition à l'étranger d'un artiste malaisien (1959, Londres). En 1968, l'Unicef sélectionne sa peinture *Two of a kind* pour ses cartes de vœux, un honneur renouvelé en 1988 avec *Tell you a secret*.

Ses œuvres chatoyantes ont été diffusées dans de nombreux livres, journaux et magazines en Malaisie et à travers le monde. Décédé en 2008, Chuah Thean Teng avait eu le plaisir de voir ses trois fils – Siew Teng, Seow Keng et Siew Kek – reprendre le flambeau dès les années 1980. Plusieurs de leurs peintures sont aujourd'hui exposées dans la superbe galerie familiale, la [Yahong Art Gallery](#), à Penang.

## LE CONCOURS

Le mois dernier, nous lançons un appel à textes sur le thème du batik, en espérant que les couleurs flamboyantes de cet art typique de l'archipel malais vous inspire quelques beaux quatrains.

Plusieurs de nos précédents contributeurs ont répondu à l'appel, ainsi que de nouveaux à qui nous souhaitons ici la bienvenue et beaucoup de plaisir à pantouner et à feuilleter nos pages.

A chacun d'entre vous, nous adressons nos sincères remerciements pour avoir pris le temps de composer vos quatrains et de les partager avec nous.

Le vers introductif imposé était :

*Batiks d'hier, batiks d'aujourd'hui...*

Après délibération du jury, composé de Georges Voisset, Jean-Claude Trutt, Serge Jardin et Eliot Carmin, voici donc nos trois lauréats :

### 1er Prix

Batiks d'hier, batiks d'aujourd'hui  
Tons chatoyants des motifs alignés  
L'appel à la prière au bout de la nuit  
Ramène au présent les amants enlacés

par Brigitte Bresson

### 2ème et 3ème Prix

Batiks d'hier, batiks d'aujourd'hui  
Écoutez le son du pinceau qui crisse.  
Le kampung saigne et pleure dans la tiède nuit :  
Dans mon cœur tu as planté ton kriss.

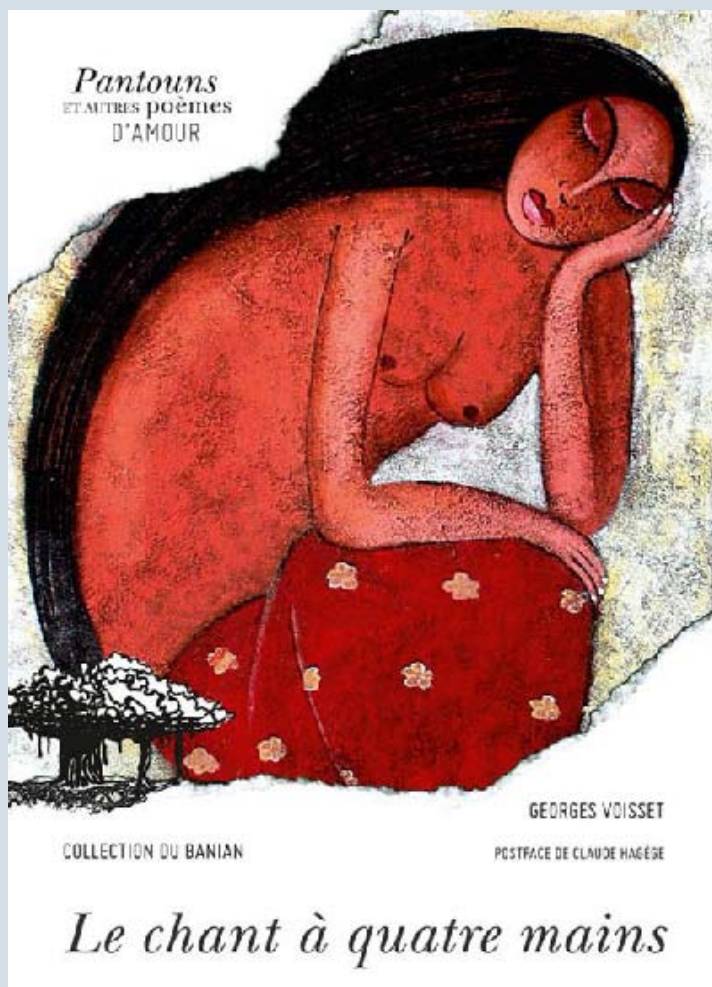
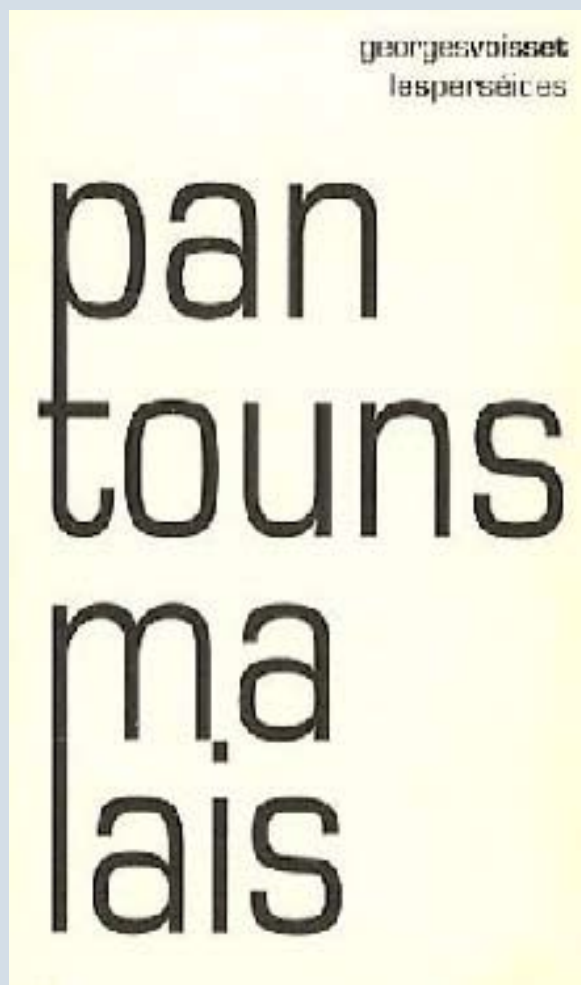
par Aurore Pérez

Batiks d'hier, batiks d'aujourd'hui  
Soieries faites des mêmes couleurs  
Amours d'antan, amours épanouis  
Souvenirs faits d'un même bonheur

par Nathalie Dhénin

POUR RETROUVER LE COMPTE-RENDU DE GEORGES VOISSET SUR LES RÉSULTATS DU CONCOURS,  
NOUS VOUS INVITONS À VOUS RENDRE SUR [LE SITE DE LA REVUE PANTOUNS.](#)

Le Premier prix recevra un exemplaire dédié  
cisé du recueil *Le Chant à Quatre Mains* de  
Georges Voisset, paru aux Editions Pasar  
Malam en 2010.



Les lauréats de nos deuxième et troisième prix  
recevront chacun un exemplaire dédié  
du recueil *Pantouns Malais* de Georges Voisset,  
paru aux Editions des Perséides en 2009.



Batiks d'hier, batiks d'aujourd'hui,  
antique indigo ou moderne chimie ?  
Arabesques magiques, volutes enfuies,  
drapant les charmes vifs de la Malaisie.

*Yann Quero*

Batiks d'hier, batiks d'aujourd'hui  
Femmes, oiseaux, papillons et fleurs  
Chants à la Nature et à la Vie  
En dépit de misère et malheurs

*Kistila*

Batiks d'hier, batiks d'aujourd'hui  
C'est une rencontre à contretemps  
Le tic-tac et le jour et la nuit  
Tu es la montre je suis le temps

*Serge Jardin*



**Two Cockerels and a Hen**

c.1990, Mélange de médiums batik et acrylique, 87x87 cm

© Chuah Thean Teng

Batiks d'hier, batiks d'aujourd'hui  
Les saisons passent les couleurs restent.  
Les couleurs restent sur tous les plis  
Des sentiments qui se manifestent.

*Cédric Landri*

Batiks d'hier, batiks d'aujourd'hui  
Les fleurs bavardent sur la soie  
De flamboyants éclairs de vie  
Qui papillonnent autour de moi

*Mavoie*

Batiks d'hier, batiks d'aujourd'hui  
 Écoutez le son que fait le pinceau  
 Courbes ou linéaires, ces traits interdits,  
 Ils dansent quand la couleur se mêle à l'eau

*Aurore Pérez*

*Kancil dit :*

Batiks d'hier, batiks d'aujourd'hui  
 Nouilles d'ici navets d'ailleurs  
 Trafics d'hier, trafics d'aujourd'hui  
 Fouillons les bourses des dormeurs

*Jean de Kerno*



**Boy with Fish**

c.1970, Batik, 61x61 cm

© Chuah Thean Teng

Batiks d'hier, batiks d'aujourd'hui  
 Côte à côte sur les étals des marchands  
 Jours de soleil, jours de pluie  
 Croissance ou décroissance de la motivation  
 [des chalands]

*Michel Betting*

Batiks d'hier, batiks d'aujourd'hui  
 Mêmes gestes et mêmes vies  
 Bonheur de l'artisan accompli  
 Mêmes outils et mêmes envies

*Nathalie Dhénin*

Batiks d'hier, batiks d'aujourd'hui  
 Kebaya nyonya ou prude tunique  
 Aux premiers éclairs l'amant s'est enfui  
 Mais l'ami est là, qui attend, stoïque

*Brigitte Bresson*



Batiks d'hier, batiks d'aujourd'hui  
 Cire et teinture pour mêmes thèmes  
 Hier, aujourd'hui, ailleurs ou ici  
 Beauté et passion dans leur "je t'aime"

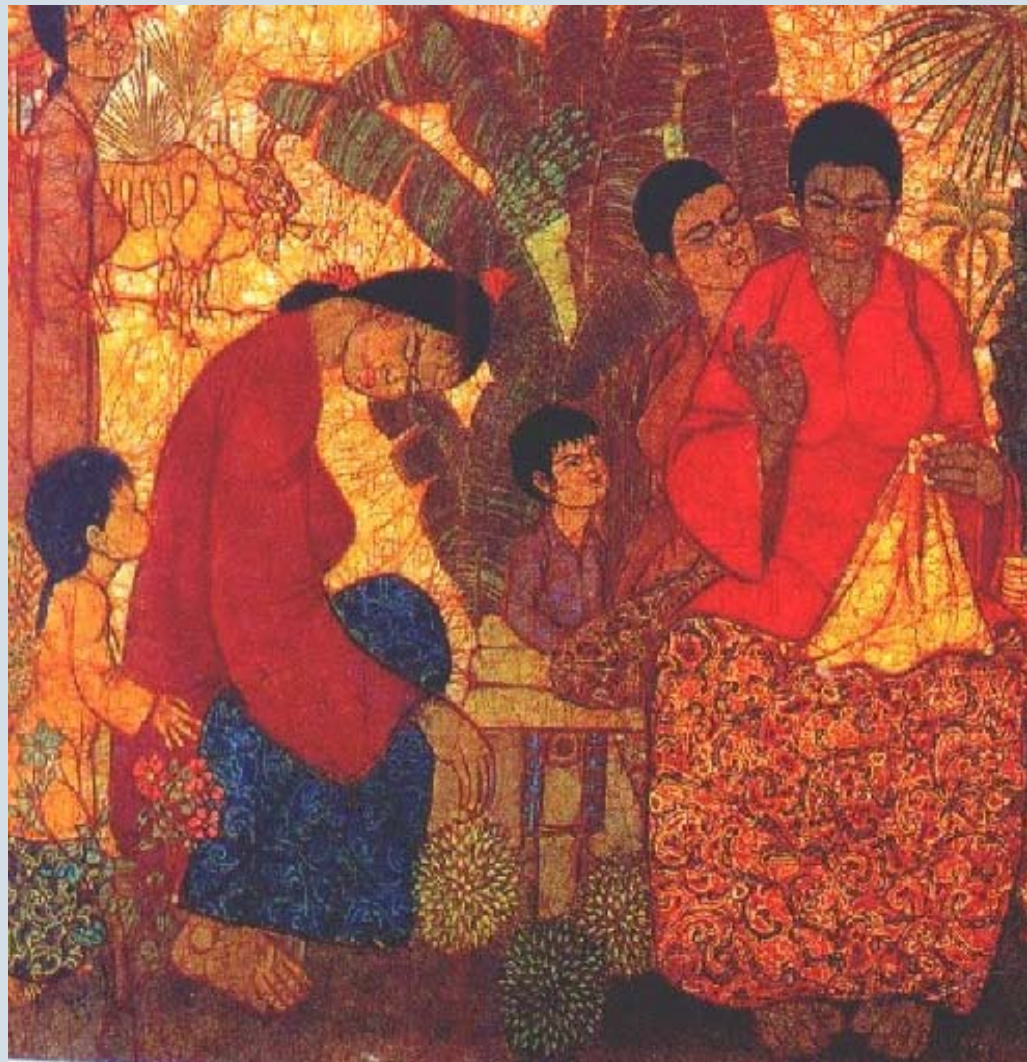
*Kistila*

Batiks d'hier, batiks d'aujourd'hui  
 Sur les murs sur les lits sur les femmes  
 Taches bleues d'ors et cramoisies  
 Virevoltent exaltent mon âme

*Mavoie*

Batiks d'hier, batiks d'aujourd'hui  
 Perpétuel chant d'oiseaux brodé  
 Mères au ventre de soie arrondi  
 Eternel sourire affiché

*Nathalie Dhénin*



**Malaysian Reality**

c. 1960, Batik

© Chuah Thean Teng

Batiks d'hier, batiks d'aujourd'hui  
 Se côtoient, se frôlent dans les ruelles étroites  
 Un amour meurt, un amour naît, eh oui  
 Pour nous jouer des tours, comme la vie est adroite

*Michel Betting*

Batiks d'hier, batiks d'aujourd'hui  
 Tons chatoyants des motifs alignés  
 L'appel à la prière au bout de la nuit  
 Ramène au présent les amants enlacés

*Brigitte Bresson*



Batiks d'hier, batiks d'aujourd'hui  
 La cire chaude imprime son destin ;  
 L'étoile filante traverse la nuit  
 Notre vie suspendue à son chemin.

*Renuka Devi*

Batiks d'hier, batiks d'aujourd'hui,  
 opaque cotonnade ou vif synthétique.  
 Quand le passé, le présent poursuit,  
 point de faute n'est commise sur l'esthétique.

*Yann Quero*



Batiks d'hier, batiks d'aujourd'hui  
 En tout temps des motifs colorés.  
 Cheveux de jour ou cheveux de nuit,  
 De vrais batiks, mes tifs bariolés.

*Cédric Landri*

Batiks d'hier, batiks d'aujourd'hui  
 Écoutez le son du pinceau qui crisse.  
 Le kampung saigne et pleure dans la tiède nuit :  
 Dans mon cœur tu as planté ton kriss.

*Aurore Pérez*

*Kancil dit :*

Batiks d'hier, batiks d'aujourd'hui  
 pour un tissu acheté, deux peuples gratuits.  
 Moi l'ethnique ai-je tant vieilli  
 qu'aux lieux de boutiques, étaient des pays ?

*Jean de Kerno*

Batiks d'hier, batiks d'aujourd'hui  
Soieries faites des mêmes couleurs  
Amours d'antan, amours épanouis  
Souvenirs faits d'un même bonheur

*Nathalie Dhénin*

Batiks d'hier, batiks d'aujourd'hui  
Les saisons passent  
Batiks d'hier, batiks d'aujourd'hui  
L'amour repasse

*Mavoie*

**Lady**

c.1960, Batik, 42x59 cm

© Chuah Thean Teng

Batiks d'hier, batiks d'aujourd'hui  
Qu'il est triste le sanglot de l'homme âgé !  
Son tjanting par terre, la cire coule sans bruit  
Les yeux clos au revoir, mon père m'a quittée.

*Aurore Pérez*

Batiks d'hier, batiks d'aujourd'hui  
Beauté qui toujours enchante la vue  
J'ai quitté ma mère et tous mes amis  
Pour vivre un amour en terre inconnue

*Brigitte Bresson*

Batiks d'hier, batiks d'aujourd'hui  
Le dessus de lit où tu reposes  
Est une leçon pour nous aussi:  
Aimer la vie en toutes les choses

*Kistila*





Batiks d'hier, batiks d'aujourd'hui  
Se côtoient, se frôlent dans les ruelles étroites  
Un amour meurt, un amour naît, eh oui  
Pour nous jouer des tours, comme la vie est adroite

*Michel Betting*

**Happy Family**  
c.1960, Batik, 76x46 cm  
© Chuah Thean Teng

Batiks d'hier, batiks d'aujourd'hui  
Au salon, océans paysages.  
Piercing couleur mer, piercing qui luit  
Sur ton front, sur ton blanc visage.

*Cédric Landri*

Batiks d'hier, batiks d'aujourd'hui,  
même pratique créant des sens différents.  
Classique ? Moderne ? L'authentique mode fuit  
l'artifice par-delà le cours du temps.

*Yann Quero*

Batiks d'hier, batiks d'aujourd'hui  
On ne sent pas la différence  
Politique hier, politique aujourd'hui  
On prend les mêmes on recommence

*Serge Jardin*



*Kancil dit :*

Batiks d'hier, batiks d'aujourd'hui  
Nuages bleus de l'imaginaire ;  
Malaisie d'hier Malaisie d'aujourd'hui  
Le ciel s'y fait concurrent de l'Enfer.

*Jean de Kerno*

## L'ENTRETIEN

# Yann Quero

Nous lançons ce mois-ci une nouvelle rubrique donnant la parole à nos contributeurs. Par le biais d'entretiens ou d'essais, nous espérons ainsi encourager le partage d'idées et l'expérimentation et faire en sorte que le pantoun francophone vive, non pas qu'au travers de quatrains joliment tournés, mais aussi au travers des personnalités qui les composent. Sans ces personnalités, ces sensibilités, la forme du pantoun francophone ne reprendrait pas aujourd'hui d'aussi belles couleurs.

Pour inaugurer cette rubrique, nous avons demandé à Yann Quero, auteur de multiples nouvelles et romans et l'un de nos contributeurs les plus prolifiques, de bien vouloir répondre à nos questions autour du pantoun et de l'écriture.

**Comment en êtes-vous venu à composer des pantouns ?  
Vous frottez-vous déjà à la poésie avant cela ?**

En fait, je n'avais jamais écrit de poésie avant 2012. Même pendant l'adolescence, la poésie m'effrayait ou me semblait un peu trop contraignante dans la forme, c'est comme ça que je me suis mis à écrire des nouvelles puis des romans.

En novembre 2012, j'ai écrit une nouvelle (pour l'instant inédite) se déroulant à Fukushima dans laquelle l'élaboration d'un haïku par une petite fille jouait un rôle clé. Comme j'en parlais à Georges Voisset, le grand spécialiste des pantouns, il s'est étonné qu'un amoureux du monde malais comme moi écrive des haïkus et pas des pantouns ! Je lui ai promis que je m'y mettrais, sans savoir si j'en serais vraiment capable...

Je suis allé voir dans ma bibliothèque qui comprenait deux de ses livres : son recueil de *Pantouns malais*, aux éditions de la Différence, en 1993 et son *Histoire du genre pantoun*, aux éditions de L'Harmattan en 1997. Et ça m'a donné envie, mais j'avais beaucoup de choses en préparation.

Et puis le 31 décembre 2012, je me suis demandé comment bien terminer l'année (il faut rappeler que nous venions d'échapper dix jours auparavant à la fin du monde d'après certaines interprétations du calendrier Maya). Alors je me suis rappelé la promesse à Georges. Je me suis installé devant une fenêtre face à mon jardin et j'ai écrit « Silencieuses forêts », qui a été publié dans le [numéro 3](#) de la revue *Pantouns*, en janvier 2013.

Ce premier « succès » m'a stimulé. Dans les six mois qui ont suivi, j'ai écrit plus de cent soixante « vrais » pantouns (quatrains simples), dont plusieurs sont parus dans les numéros [4](#) et [5](#) de la revue *Pantouns*, et onze pantouns liés (de 2 à 5 quatrains), dont un : « Lucioles » a été publié par la revue en ligne : [Le Capital des Mots](#), animé par le poète Eric Dubois, en mars 2013.

**On vous sent inspiré par l'actualité et les rapports entre homme et nature. Quels sont selon vous vos thèmes de prédilection ?**

De fait, un des ressorts de mon écriture et l'engagement face aux problèmes politiques, socio-économiques



mondiaux ou à l'environnement. C'est pour cela que l'extension des palmiers à huile au détriment des forêts, Fukushima ou bien la répression des Pussy Riot ont pu m'inspirer des pantouns. Cela dit, j'aime bien également faire des clins d'œil à l'histoire et à la culture de la région, d'où des poèmes sur Bali, Penang, la Mahakam, ou les fruits de la région comme le durian, ou le mangoustan, notamment pour des pantouns de déclaration d'amour ou d'amants.

Sur le plan de la composition, comment vous viennent généralement vos pantouns ? Un vers après l'autre ? L'un des deux distiques en premier ? D'un bloc ?

C'est assez variable, mais le plus souvent, cela commence par un ou deux mots évoquant une image ou une idée forte. Il peut s'agir du terme évocateur de la métaphore ou bien de la clé du deuxième distique. Ensuite, je réfléchis à la correspondance entre les deux distiques, selon que le premier ou second soit venu d'abord. Je m'efforce alors d'agrèger un maximum d'éléments permettant de renforcer l'impression ou la liaison. Parfois, un vers va s'imposer de lui-même, voire le pantoun tout entier. Certains ont été écrits d'un jet, en très peu de temps, sans la moindre rature. D'autres ont été accouchés dans la douleur.

*Le vent ne sait où le mènera le soir,  
le mur s' imagine libre de l'arrêter.  
Heureux qui voyage toujours plein d'espoirs,  
face à celui qui se pense arrivé.*

Théoriquement, l'image du pantoun, sa métaphore, est tout aussi importante que son rythme et son calibrage. Combiner ces deux aspects vous devient-il naturel à force de pantouner ? L'une de ces règles vous semble-t-elle prioritaire dans vos créations, et dans le pantoun malais en général ?

Je n'ai pas de véritable recette, et je ne souhaite pas en avoir. Comme me l'a dit Georges Voisset, mon premier pantoun commençait par enjambement « sacrilège ». Après cette transgression initiale, j'aurais pu avancer plus systématiquement vers la déviance, mais je n'adhère pas à la tendance actuelle dans beaucoup d'arts de chercher la nouveauté pour la nouveauté, ou de survaloriser par principe ce qui n'a jamais été fait. Dans ce contexte, je m'efforce d'être aussi fidèle que possible aux deux règles de la métaphore et du travail du rythme, en cherchant comment en exploiter les

ouvertures. Par exemple, pour la métaphore, j'essaie lorsque c'est possible de jouer sur la polysémie ou l'ambiguïté, ou bien sûr le fait que la clé peut parfois n'être vraiment comprise que grâce à l'image initiale. Cela permet des allégories ou d'introduire une profondeur dépassant l'image binaire. Le rythme et la musicalité sont également essentiels. L'expérience aide forcément, mais elle incite aussi à vouloir se dépasser, donc à aller au-delà de la rime facile.

La plupart du temps, une fois que je commence un pantoun, j'essaie de le finir avant d'entreprendre autre chose, que cela me prenne dix minutes ou bien une ou deux heures, mais il m'est arrivé d'en reprendre certains sur plusieurs jours avant d'être satisfait du résultat.

J'ai la même exigence avec mes romans et mes nouvelles, mais ma méthode de travail est différente. Pour mes textes longs, j'écris directement à l'ordinateur, puis j'imprime et je retravaille le texte à partir de l'impression papier, afin de parvenir à l'ambiance ou au ton exact que je veux donner. En revanche, j'écris toujours les pantouns à la main et je ne les tape sur l'ordinateur que lorsque je les considère comme définitifs.

*Pétales fanés ne sauraient refleurir,  
coulée de cire ne redevient bougie.  
L'ombre d'un soupir, le frisson d'un rire,  
éveillent en moi une trouble nostalgie.*

A quels autres genres littéraires vous essayez-vous régulièrement ? Les littératures de l'Archipel sont-elles présentes, et si oui comment, dans vos œuvres ?

Mes genres préférés sont le roman et dans une moindre mesure la nouvelle.

Je préfère le roman, car il permet de construire tout un monde avec des protagonistes ayant de vraies personnalités, des décors, des ambiances, des parcours de vie. Sur quatre romans publiés, deux se déroulent dans le monde malais. *L'ère de Caïn*, paru en 2004, est une épopée de l'humanité à travers le temps, revisitée à partir du personnage biblique de Caïn. Plusieurs chapitres se déroulent à l'époque de la Compagnie des Indes néerlandaises (VOC) et les derniers chapitres se déroulent à Timor, dans un futur plus ou moins proche. Mon deuxième roman : *Le Procès de l'Homme Blanc*, se place plus résolument dans l'avenir (dans 130 ans), principalement à Singapour et dans l'île de Batam. L'héroïne : Draupadi, est la secrétaire tamoule, du président de la République Singapourienne, dont

Yann Quero

# L'ère de Caïn

Roman



Editions Arkuiris

Yann Quero

# Le Procès de L'Homme Blanc

Roman



Editions Arkuiris

l'histoire s'entremêle avec celle de l'épouse des cinq héros de la grande épopée du Mahabharata. L'intrigue principale s'intrique avec les souvenirs de Draupadi qui est possédée par une déesse, et il y a souvent des fragments de dialogues dans les langues des personnages (malais, tamoul, chinois...).

Mes deux romans suivants (*L'avenir ne sera plus ce qu'il était*, 2010 ; et *La tempête de Mozart*, 2012) traitent l'un du réchauffement climatique aux États-Unis et l'autre d'un voyage dans le temps pour faire écrire un nouvel opéra à Mozart, mais j'en ai un autre dans les cartons qui revient au monde malais. Il s'agit d'un « space-opéra » encore inédit, qui se déroule dans un futur très lointain. L'homme a essaimé dans les étoiles et de nombreux personnages sont codés à partir de mots malais plus ou moins dissimulés, dont le sens contient une partie de l'énigme du roman : Yang-Dipertuan-Agung, Srimonyet, Mpat Puluhatu, Khrâtonn...

Mes nouvelles sont d'inspiration plus diverses, mais une : *Hutan : le démon de Bornéo (et les 7 vagues humaines)*, publié dans la revue *Le Banian* en 2012, baigne clairement dans l'histoire malayo-indonésienne.

*Avis de tempêtes, annonces d'avanies  
des étés brûlants pour l'éternité.  
Du climat boire le calice à la lie,  
l'avenir n'est plus ce qu'il a été.*

En tant que spécialiste de l'Indonésie et du Timor, pensez-vous que le pantoun soit actuellement aussi vivant dans ces contrées qu'en Malaisie ? Pantoune-t-on encore au Timor ?

Je me suis intéressé de longue date à la littérature du monde malais, mais, jusqu'à il y a peu, je regardais surtout du côté des romans et des textes courts en prose (« cerpen »). Mon opinion n'est donc pas fondée sur une quelconque recherche, ni même sur une attention particulière. J'ai néanmoins le sentiment que les Malaisiens font nettement plus attention à leurs traditions culturelles et notamment littéraires que les Indonésiens ou les Timorais. Les premiers sont vraiment à l'affût de ce qui serait spécifiquement « malais », qui les distinguerait des autres peuples, afin de le valoriser, alors que les deux autres sont plus tournés vers les cultures extérieures et la modernité.

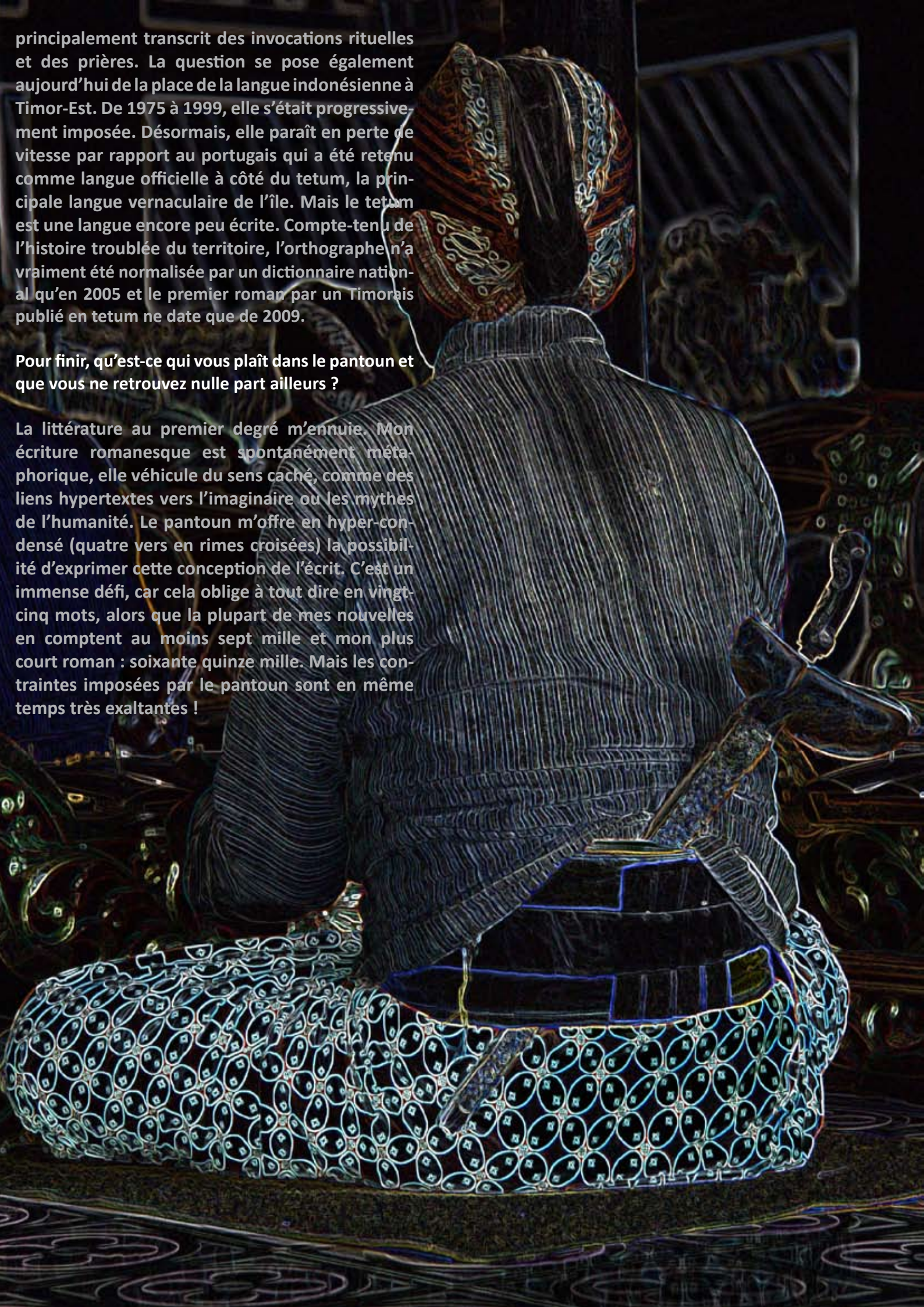
Le cas particulier de Timor est complexifié par l'existence de plus de vingt langues locales, qui ne sont pas toutes austronésiennes. En outre, au niveau populaire, les cultures timoraises privilégiaient plutôt le chant et les ethnologues qui ont travaillé dans les années 1960 ont



principalement transcrit des invocations rituelles et des prières. La question se pose également aujourd'hui de la place de la langue indonésienne à Timor-Est. De 1975 à 1999, elle s'était progressivement imposée. Désormais, elle paraît en perte de vitesse par rapport au portugais qui a été retenu comme langue officielle à côté du tetum, la principale langue vernaculaire de l'île. Mais le tetum est une langue encore peu écrite. Compte-tenu de l'histoire troublée du territoire, l'orthographe n'a vraiment été normalisée par un dictionnaire national qu'en 2005 et le premier roman par un Timorais publié en tetum ne date que de 2009.

**Pour finir, qu'est-ce qui vous plaît dans le pantoun et que vous ne retrouvez nulle part ailleurs ?**

La littérature au premier degré m'ennuie. Mon écriture romanesque est spontanément métaphorique, elle véhicule du sens caché, comme des liens hypertextes vers l'imaginaire ou les mythes de l'humanité. Le pantoun m'offre en hyper-condensé (quatre vers en rimes croisées) la possibilité d'exprimer cette conception de l'écrit. C'est un immense défi, car cela oblige à tout dire en vingt-cinq mots, alors que la plupart de mes nouvelles en comptent au moins sept mille et mon plus court roman : soixante quinze mille. Mais les contraintes imposées par le pantoun sont en même temps très exaltantes !





# *Pantouns et enfance*

Le lézard ricane derrière le rideau  
le chaton ronronne en léchant ses pattes  
Une fois prononcés les vœux maritaux  
ne t'avise pas d'aller jusqu'à quatre !

*Brigitte Bresson*

Saône, Isère, Drôme, Durance  
L'enfant Rhône se renforce de belles rivières  
Quel miracle qu'une naissance  
Un enfant bercé dans les bras de sa mère

*Eliot Carmin*



**Sans titre**  
c.1970, Batik  
© Chuah Thean Teng

Dans sa chute le fruit blet  
éclabousse ses racines  
Chez l'enfant qu'on maltraite  
un avenir sombre se dessine

*Eliot Carmin*

(pantoun pour Annisa et Annur)  
Les politiciens font la fête  
mais il n'y a pas d'argent pour les petits  
Annur marche dans sa tête  
et sa sœur danse au paradis

*Brigitte Bresson*



# *Pantouns de pensée...*

Quand s'exile souris un peu trop loin,  
Minet tourne en rond, l'ennui se déclenche.  
Quand la muse me quitte le matin,  
L'angoisse revient, de la page blanche

*Cédric Landri*

Hoquets et cahots des trains de montagne  
n'empêche pas d'admirer le paysage.  
Au jeu de la vie, toujours on ne gagne,  
mais jamais, l'espoir, ne perdra le sage.

*Yann Quero*

Le phare annonce la terre, la mer s'efface,  
Le marin peut en voir les contours.  
Vénus de fer sur les terres de Mars,  
Hé ! fait l'Ulysse à son retour.

– La tour Eiffel.

*Renaud Voisin*

## *... et pantouns fleuris*

Papillons fiévreux partout se posent  
Abeilles butinant entre les fleurs  
Fiévreuses nos mains qui pourtant n'osent  
Nos lèvres se butinent et s'effleurent

*Kistila*

Beauté froide, en robe d'iris ou de lys,  
fleurs au port fier de souveraine hautaine.  
De ton corps, je ne goûte pas les délices,  
comme seule faveur, tu m'accordes des peines.

*Yann Quero*

Dans les pétales d'une ancolie bleue,  
La coccinelle lentement s'immisce.  
Entre les mèches de tes longs cheveux,  
Le confetti rouge doucement glisse.

*Cédric Landri*

La pelouse, devant la maison  
Un champ de pissenlit en fleurs  
Son visage, éclairé par le soleil couchant  
Un champ de taches de rousseur

*Michel Betting*



# *Pantouns d'amour et sentimentaux*

C'est sûr, si je n'y prenais garde, le chat le croquerait  
Le pinson, et son petit aussi  
C'est sûr, si tu n'y prends garde, un jour je les mangerai  
Tes mains, et tes pieds aussi

*Michel Betting*

Quand la pluie tombe sans qu'on l'attende,  
elle trempe le linge sur la ligne étendu  
La nuit tombée, sans que tu le demandes  
j'aime à goûter le fruit défendu

*Eliot Carmin*



**Female Nude**

Non daté, Batik, 62x88 cm

© Chuah Thean Teng

Champ de lavande, sis dans la clairière  
Embaumer nos armoires de frais  
Femme se lavant, assise dans la rivière  
Empaumer ses seins parfaits

*Michel Betting*

Sur le rivage le murmure des vagues  
Et la caresse des embruns  
Sur mon visage le froid de ta bague  
Et la caresse de ta main

*Michel Betting*

# Pantouns d'ailleurs

Les doigts sur la plume, au fil des clichés  
La Malaisie s'ouvre aux cinq sens  
Images déconstruites et destins croisés  
Halte, avant de revoir la France

Noémie Sor

## Orientations

1977, Batik, 43x36 cm  
© Chuah Thean Teng

Vaisseaux hissant les voiles et l'ancre  
Dansent leurs coques sur les flots  
Vent poussant mes voiles et flots d'encre  
Mon vaisseau danse avec les mots

Kistila

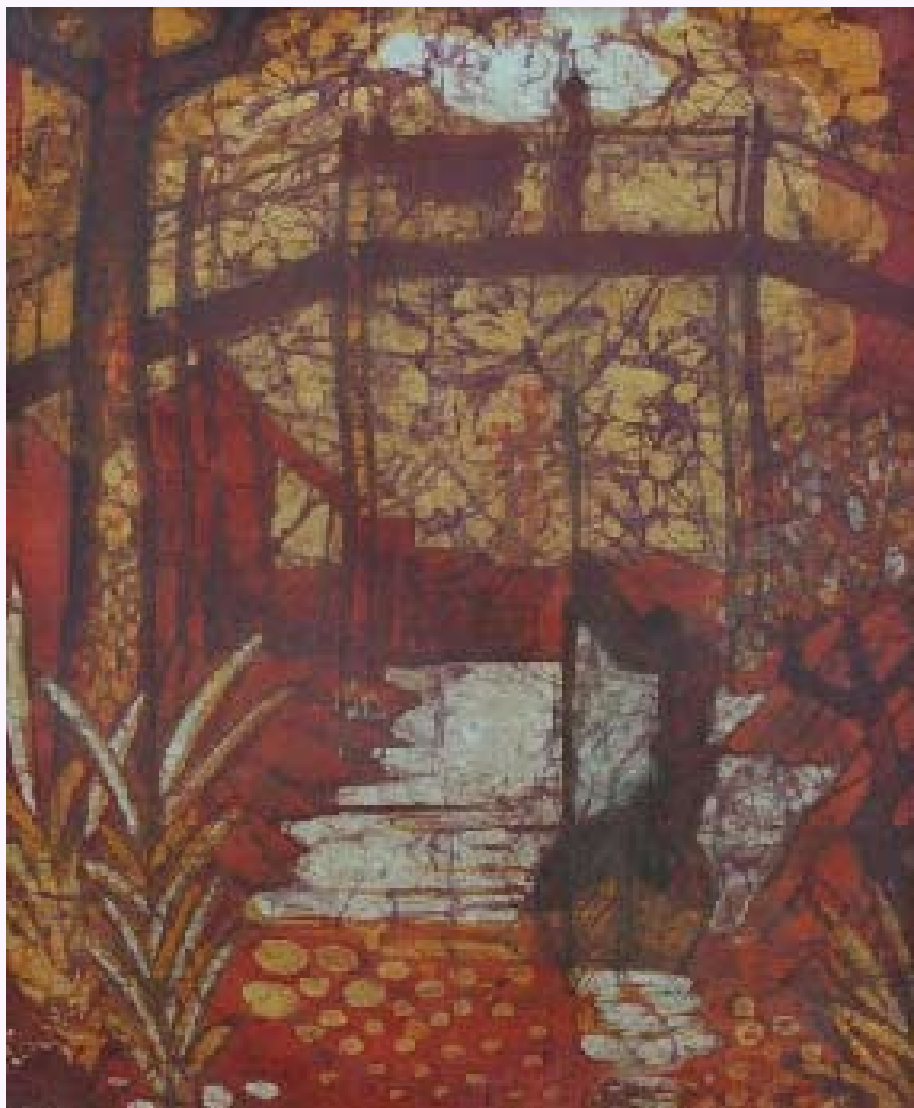
Qui ne place pas à l'horizon un voile,  
verra la brève éternité des âges.  
Aime mille fois plus mourir pour les étoiles,  
que vivre sans vraie passion sous les nuages.

Yann Quero

(miroirs)

Dans la mer se mire le soleil de Malaisie  
et les mouvements de la mer se mirent dans les cieux  
Dans tes yeux j'ai vu mon âme, oh ma mie  
et tout au fond de mon âme, j'ai retrouvé tes yeux

Jean-Claude Trutt



Sur la Kinabatangan, coule la barque  
Au milieu des ricanements des singes farceurs  
Sur mon cœur meurtri, coule le temps, monarque  
Puisse résonner la jungle, demain, de leurs pleurs !

Marion Le Texier



## LES CONTRIBUTEURS

**Michel Betting** est informaticien. Il a touché à la poésie sur le tard, d'abord en abordant le haïku, puis en effleurant le tanka, ensuite en caressant le haïbun et aujourd'hui en découvrant le pantoun, toujours en dillettante.

**Brigitte Bresson** est trilingue français-anglais-malais et traduit indifféremment dans ces trois langues. Elle travaille pour l'[ITBM](#) (Institut Malaisien de la Traduction et du Livre) à la traduction d'ouvrages littéraires et actualise aussi le dictionnaire français-malais pour le compte du Dewan Bahasa dan Pustaka (DBP, Institut pour la Langue et la Littérature).

**Eliot Carmin** vit en Malaisie et s'exerce à l'art pantoun par goût des mots, des sonorités et des correspondances. Il est l'éditeur de la revue *Pantouns*.

**Renuka Devi**, juriste d'origine malaisienne, enseigne la civilisation des pays du Commonwealth et la civilisation américaine. Elle est co-auteure de *Malaisie, le pays d'Entre-mondes* (Les Perséides, 2010), à la fois récit de voyage et réflexion sur les évolutions actuelles de la société malaisienne.

**Nathalie Dhénin** est artiste-peintre. Elle réalise ses œuvres à l'huile, à l'aquarelle ainsi qu'à l'aide de collages et de techniques mixtes. Poète, elle écrit de la poésie libre d'origines japonaise et malaise. Formatrice, elle anime « [les ateliers des sens retournés](#) ».

**Serge Jardin** vit en Malaisie depuis plus de 25 ans. Aujourd'hui, il accueille les visiteurs à La Maison de l'Escargot, dans le vieux Melaka. Il est l'auteur de *Rêver Malacca* en 2010 et en 2013, en collaboration avec Sylvie Grader, de *Malaisie un certain regard*, une invitation au voyage en Malaisie.

**Jean de Kerno**, né à Lyon en 1948, a découvert simultanément la Bretagne et le monde des îles du ponant, Singapour et le monde des îles du Levant, au tournant des « années 68 ». Îles, presque îles, intérieur... Il n'a cessé, depuis, d'explorer deux tout petits champs qu'il a fait siens, à chacune de ces extrémités, le destin ayant décidé de l'y attacher solidement et heureusement. Il y pantoune, à son heure, indifféremment d'un côté ou de l'autre.

**Marion Le Texier** est actuellement directrice de l'édition de Kuala Lumpur du [Petit Journal](#).

**Kistila** est une Française mariée à un Espagnol et vivant dans le nord de l'Espagne. Mère de famille nombreuse et grand-mère, antiquaire-brocanteur, elle écrit dans les deux langues. Plusieurs de ses poèmes ont été publiés en revue ou en anthologies en France, et un recueil édité en France en 1993 suite à un concours. Poèmes en espagnol dans une anthologie.

**Cédric Landri** vit en Normandie, sous la pluie. Comme il peut rarement profiter du beau temps, il s'occupe parfois en écrivant des fables et haïkus et expérimente à l'occasion d'autres formes poétiques, comme l'ensoleillé pantoun. Quelques textes publiés dans des revues et anthologies. Auteur du mini-recueil de fables *La Décision du Renard* (Clapàs, 2013).

**Mavoie** est professeur de français dans un collège au Bois d'Oingt, dans le Beaujolais, en région lyonnaise, après avoir longtemps exercé en banlieue parisienne, en particulier à Colombes, dans un collège difficile.

**Aurore Pérez**

**Yann Quero** est un écrivain passionné par l'Asie, dont les textes oscillent entre mythologie et fantastique. Il a écrit de nombreuses nouvelles dont *Hutan, le démon de Bornéo* (Le Banian, 2012), et quatre romans : *L'ère de Caïn* ; *Le procès de l'Homme Blanc* ; *L'avenir ne sera plus ce qu'il était* et *La tempête de Mozart*. Les deux premiers se déroulent dans le monde malais.

**Noémie Sor**, étudiante à Sciences Po et ex-stagiaire au Petit Journal de Kuala Lumpur, puise son inspiration dans les voyages et les rencontres. Entre deux articles, la poésie et notamment les pantouns lui permettent de transmettre ce mélange des sentiments propre à la passion des découvertes.

**Jean-Claude Trutt** est ingénieur, mais depuis toujours passionné de littérature mondiale, et depuis quelques années de littérature ancienne et de poésie malaises. A redécouvert le commerçant érudit allemand Hans Overbeck, premier traducteur en langue européenne de l'épopée Hang Tuah, qu'il évoque longuement sur son site internet, [Voyage autour de ma Bibliothèque](#). Grand fan de pantouns.

**Renaud Voisin**, de formation littéraire et après 5 ans à Sciences-Po Toulouse, est actuellement vice-directeur de l'édition de Kuala Lumpur du Petit Journal.